

■ Expo en vue

Pas un chat

❖ “Winks of Tangency” de Paul D’Haese à la Casa Argentaurum à Gand.

L'écart entre la vie rêvée des catalogues et la vie réelle des gens.

LES PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION “Winks of Tangency” actuellement à la galerie Casa Argentaurum à Gand, mais aussi à la 44 Gallery à Bruges, font partie d'un projet au long cours entrepris par Paul D’Haese depuis cinq ans sous l'intitulé provisoire *Belgopolis*. L'idée à terme étant de réaliser une photographie au moins dans chacune des 133 villes de Belgique et, partant, une sorte de portrait type de ce pays si périurbain.

Inégalitaire

Toutes ces images montrent des lieux bizarres, vides ou plus exactement, pleins de non-sens. Ce n'est pas pour autant qu'il faut les réduire à un énième exercice de surréalisme et encore moins à une saillie ironique sur notre pays. Si, à première vue, l'ensemble paraît plutôt humoristique, en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'en fait Paul D’Haese jette un regard critique sur une organisation du territoire très inégalitaire.

Les lieux qu'il décrit sont manifestement ceux qui, jusqu'à présent, n'intéressent peu ou pas le marché. On n'y voit pas un chat. En marge des grandes villes, ils sont soit laissés à l'abandon, soit bricolés par des gens avec peu de moyens financiers. Au centre de son exposition à Gand, le photographe présente d'ailleurs le modèle réduit d'une maison en ruine. Un peu comme si le modèle que constituent habituellement les maquettes d'architecte ne pouvait être ici qu'un bâtiment déclassé. Une façon pour



À Zinnik (Soignies) en 2013, un des lieux intermédiaires de Paul D’Haese.

“Si nous examinions attentivement le monde qui nous entoure, nous pourrions voir ce que Paul D’Haese voit : de la sculpture. Mais en réalité, nous ne le pouvons pas et c’est ce qui rend ses images si frappantes. Il transforme les paysages familiers en lieux étranges. En fait, un monde dans lequel j’ai envie de marcher.”

Stacey Baker

ÉDITRICE PHOTO AU “NEW YORK TIMES MAGAZINE”

D’Haese de souligner l'écart entre la vie rêvée des catalogues et la vie réelle des gens. Ceci dans la ligne de la mythique exposition *New Topographics* à la George Eastman House à Rochester en 1975. Pour rappel, cette exposition-manifeste – qui reste une référence incontournable de la photographie documentaire – révéla des photographes tels que Lewis Baltz, Stephen Shore, Nicholas Nixon ou encore Bernd Hilla Becher. Des auteurs qui avaient décidé d'observer le “paysage modifié par l'homme” plutôt que de produire des vues d'une nature vierge ou d'un monde idéalisé.

Pas étonnant dès lors que le projet de Paul D’Haese ait été distingué aux Magnum Photography Awards 2016. Membre du jury, Stacey Baker, Editrice Photo au *New York Times Magazine* insista sur l'étrangeté qui émane des images du photographe : “Si nous examinons attentivement le monde qui nous entoure, nous pourrions voir ce que Paul D’Haese voit : de la sculpture. Mais en réalité, nous ne le pouvons pas et c’est ce qui rend ses images si frappantes [...]”

“Sculpture” n’est certainement pas ici un mot fortuit si l’on se souvient qu’à la Biennale de Venise en 1990, les photographes Bernd et Hilla Becher reçurent le Lion d’or, non pas de la photographie, mais de la sculpture.

Jean-Marc Bodson

Infos pratiques

Winks of Tangency, photographies de Paul D’Haese. Gand, Casa Argentaurum, Brabantdam, 68. Jusqu’au 27 janvier, vendredi et samedi de 14h à 18h. Rens. : <http://www.casa-argentaurum.com>

AHabitats, photographies de Paul D’Haese, Gerry Johansson, Christian Ureta et Dieter Daemen. Bruges, 44 Gallery, Genthof, 44. Jusqu’au 13 janvier, samedi et dimanche de 14h à 18h. Rens. : <http://www.44gallery.be/>



Un des lieux étranges du projet Belgopolis.